

telle sorte qu'ils représentent diverses figures très-régulières qui ont leur agrément. C'est avec cette rassade que nos sauvages nouent et tressent leurs cheveux sur les oreilles et par derrière ; ils s'en font des pendans d'oreilles , des colliers , des jarretières , des ceintures larges de cinq à six pouces , et avec cette sorte d'ornement ils s'estiment beaucoup plus que ne fait un Européen avec tout son or et ses pierreries.

L'occupation des hommes est la chasse ou la guerre. Celle des femmes est de rester au village, et d'y faire, avec de l'écorce, des paniers, des sacs, des boîtes, des écuelles, des plats, etc. Elles cousent l'écorce avec des racines, et en font divers meubles fort proprement travaillés. Les canots se font pareillement d'une seule écorce, mais les plus grands ne peuvent guère contenir que six ou sept personnes. C'est avec ces canots, faits d'une écorce qui n'a guère que l'épaisseur d'un écu, qu'ils passent des bras de mer, et qu'ils naviguent sur les plus dangereuses rivières, et sur des lacs de quatre à cinq cents lieues de tour. J'ai fait ainsi plusieurs voyages sans avoir couru aucun risque. Il n'est arrivé qu'une seule fois qu'en traversant le fleuve Saint-Laurent, je me trouvai tout à coup enveloppé de monceaux de glaces d'une énorme grandeur : le canot en fut crevé ; aussitôt les deux sauvages qui me conduisoient s'écrièrent : « Nous sommes morts, c'en est fait, il faut périr. » Cependant, faisant un effort, ils sautèrent sur une de ces glaces flottantes. Je fis comme eux, et, après avoir tiré le canot, nous le portâmes jusqu'à l'extrémité de cette glace. Là, il fallut nous remettre dans le canot pour